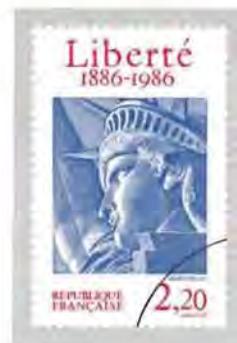


# Liberté

1886-1986



Gravé en taille-douce  
par Claude Jumelet

Maquette de Howard Paine  
D'après une photographie  
de Peter Kaplan

Format vertical 22 × 36

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 4 juillet 1986  
à Paris et à New York

Vente générale le 7 juillet 1986

"Nous dédions cette statue à l'amitié des nations et à la paix dans le monde..."  
Tels furent les mots par lesquels fut inaugurée la statue de la "Liberté éclairant le Monde" le 28 octobre 1886. Prononcés par Chauncey Depew, ancien secrétaire d'État de Lincoln, au beau milieu de la rade de New York, ils font de la statue une œuvre universelle.

En 1865, un juriste républicain français, Edouard de Laboulaye, a l'idée d'offrir aux Etats-Unis d'Amérique pour le centenaire approchant de leur indépendance un monument commémoratif. Célébrer la libération du peuple américain alors que la France vit sous la censure oppressante de Napoléon III, voilà un camouflet à l'Empire qui satisferait les opposants, fervents défenseurs de la démocratie. Mais, faute de sculpteur, l'idée tombe dans l'oubli.

En 1871, au lendemain de la chute de l'Empire, Auguste Bartholdi, jeune sculpteur ambitieux, fasciné par les colosses antiques et qui s'est vu refuser quelques années auparavant un projet de femme gigantesque pour l'entrée du canal de Suez, se rapproche de Laboulaye et des thèses républicaines. Se souvenant des propos de ce dernier en 1865, il envisage de réaliser une statue colossale qui scellerait le commun attachement aux valeurs démocratiques des deux seules républiques alors existantes. Mais espérer avoir achevé "La Liberté éclairant le Monde" pour 1876, c'est présumer beaucoup des possibilités financières des Français, appauvris par la guerre, et compter sans les soucis immédiats des Américains, tournés vers la conquête de l'Ouest. Il faudra attendre 1875 pour qu'enfin l'Union franco-

américaine, organisme chargé de récolter les fonds pour la souscription du monument, voie le jour. Dans l'intervalle, Laboulaye et Bartholdi n'ont de cesse de faire accepter des deux côtés de l'Atlantique le bien-fondé du projet qui, pour répondre à sa vocation de symbole de coopération entre les deux nations, doit être financé conjointement par les deux peuples, la statue par les Français, le piédestal par les Américains.

Si le choix des attributs de la statue est facilement réglé - Libéraux français comme américains ne conçoivent la liberté que fondée sur le roc de la Loi (d'où le livre dans le bras gauche) et portant un flambeau - les problèmes techniques et financiers sont en revanche d'une tout autre difficulté.

L'appel à la souscription est lancé en France par voie de presse en novembre 1875 mais l'intégralité des fonds - 600 000 francs - ne sera réunie qu'en 1880. Il faudra des incitations nombreuses, des manifestations artistiques, la vente du logo de la statue aux commerçants, des présentations partielles du bras et de la tête, même une loterie de 300 000 billets à 1 franc pour que la statue puisse, en 1884, surgir des toits de Paris.

Seul, Gustave Eiffel pouvait faire tenir debout ce colosse de 46 mètres, composé de plaques de cuivre de 2,5 mm d'épaisseur pour un poids de 80 tonnes et le faire résister aux plus violentes tempêtes de la rade de New York. Il mit au point un système de quatre piliers verticaux ancrés au sol et munis de bras reliés aux plaques de

cuivre. C'est au total 120 tonnes d'acier qui forment le squelette de la "Grande Dame".

Remise officiellement au peuple américain le 4 juillet 1884 à Paris, la statue y restera jusqu'au printemps 1885. Démontée, mise en 210 caisses, convoyée à Rouen par train spécial de 70 wagons, chargée sur le navire "Isère", elle arrivera à New York le 19 juin 1885. Devant une foule immense, sous un soleil éclatant, c'est une véritable parade de navires qui accueille la Liberté.

Mais aux Etats-Unis, des raisons financières ont retardé l'exécution du piédestal confié à l'architecte Richard M. Hunt. C'est grâce à la contribution d'un homme énergique, doué d'un réel talent, Joseph Pulitzer, directeur du journal new-yorkais "The World", que la statue pourra être érigée sur son socle. En mars 1885, il fait le pari de réunir, en s'adressant directement au peuple américain à travers son journal, les 100 000 dollars manquants. En six mois, il réussit là où le Comité avait échoué. Un an plus tard, le piédestal terminé, la Liberté peut enfin être remontée définitivement.

Œuvre conjointe de deux peuples, la statue de la Liberté sera le phare vers lequel se tourneront des millions d'immigrants fuyant l'oppression politique et économique de leur pays d'origine. En 1917, elle devient le principe unificateur de la nation américaine, puis son image même. Elle reste le symbole de l'amitié entre deux nations attachées à la démocratie, et répand toujours son message au monde entier.